

# Des regards différents vers des projets divergents ? Sur la nécessité de la conciliation entre nature et systèmes productifs

par Nelly PARÈS

***A l'issue de la première session  
des journées « Concilier nature  
et systèmes productifs en forêt  
méditerranéenne : des concepts  
aux pratiques », consacrée  
aux différentes représentations  
de la nature méditerranéenne,  
nous avons demandé  
à Nelly Parès, doctorante  
en sociologie, de faire  
une synthèse de cette journée  
et des différents regards portés  
sur la forêt méditerranéenne.***

« Je vais essayer de vous restituer la richesse des présentations et des débats d'hier, concernant la session sur « la Nature méditerranéenne et ses représentations ».

Cette session a été introduite et animée par Pierre Dérizoz. Il s'agissait d'éclairer la notion de « représentations », en mettant en perspective différents regards s'interrogeant sur le rapport entre homme et nature et entre systèmes productifs et nature : le regard de la philosophe avec Virginie Maris (Cf. encadré page suivante), celui de la sociologue avec Chantal Aspe (Cf. p. 387), du forestier avec Max Bruciamacchie (Cf. p. 393), de l'écologue avec Xavier Morin (Cf. p. 397) et de l'artiste avec David Tresmontant (Cf. p. 403). Ces regards ont été ensuite confrontés par Olivier Chandioux à la gestion forestière et à la sylviculture du pin d'Alep (Cf. p. 407).

Voici quelques idées que j'ai retenues de ces interventions.

D'abord, il semble qu'il y ait actuellement une double remise en cause de notre rapport à la nature : nous avons vu qu'en occident prédomine une pensée dichotomique qui opère une séparation nette et une hiérarchie entre nature et culture, la nature devant être maîtrisée et bonifiée par l'homme. Ce rapport a été remis en cause par certains courants des sciences sociales. Ces courants veulent dépasser ce fossé entre humains et non humains, et repenser la relation comme un continuum, et les différents milieux comme un éventail, du plus au moins anthropisé. Or, il y aurait un risque à réduire cet éventail, en ne faisant plus que de l'anthropisé, de l'artificiel.

Nelly PARES  
Doctorante  
en sociologie  
LPED Aix-Marseille  
Université  
nelly.pares@gmail.com

La deuxième remise en cause concerne l'approche utilitariste et anthropocentrée : elle est mise à mal par une éthique environnementale largement diffusée aujourd'hui, qui considère le monde naturel non humain comme digne de considération morale, indépendamment de toute utilité pour les hommes. Elle est liée à la prégnance de valeurs d'hédonisme, de ressourcement et de communion attachées à la forêt et qui donnent sens aux comportements de ceux qui la fréquentent.

Les différentes représentations de l'espace forestier méditerranéen émergent au cours de l'histoire, mais elles co-existent aussi de manière simultanée. Elles sont liées au développement touristique, important en Méditerranée, et aux démarches d'investigation des scientifiques, ou encore aux artistes peintres, notamment ceux de l'école de Barbizon. Ces représentations qui co-existent nourrissent des regards et des « projets sociaux » différents voire divergents, qui peuvent être en conflit les uns avec les autres. Ces rapports contradictoires ont été illustrés par les aspirations sociales entre naturalité et nature sauvage d'un côté, et forêt aména-

gée et protégée de l'autre : par exemple, le fait de débroussailler les pinèdes de pin d'Alep pour la protection contre l'incendie détruisant le sous-bois et la « naturalité » du milieu.

Ensuite, nous nous sommes interrogés sur les manières possibles de mettre en œuvre dans la durée l'arbitrage entre ces différents projets et interventions sur la forêt : pour sortir des modèles productivistes tout en répondant aux contraintes économiques et écologiques et aux changements à venir, plusieurs propositions pour reconsidérer la forêt et sa gestion ont été évoquées. D'abord, celle de reconcevoir la gestion forestière comme avant tout un soin à l'écosystème et de prendre en compte dans le calcul de rentabilité de l'exploitation forestière, la capitalisation (c'est-à-dire le fait de ne pas exploiter et de laisser les arbres grossir et pousser) en plus du calcul classique des recettes et des dépenses. En outre, une autre idée consistait à distinguer conservation et bon fonctionnement de l'écosystème : dans ce cadre il s'agit pour les activités humaines en forêt de ne pas perturber le bon fonctionnement de l'écosystème et de préserver les services fournis par les processus écosystémiques. Cela suppose de prendre en compte les capacités de résistance et la capacité des forêts méditerranéennes à se remettre des perturbations, préoccupations particulièrement importantes dans un contexte de changement climatique. Enfin, une troisième proposition était de considérer la forêt comme un assemblage d'individus-arbres, plutôt que comme un produit pour fabriquer du papier, et de reconnaître la place importante de la sensibilité du sylviculteur dans l'acte de gestion et son rapport intime à la forêt.

En conclusion, les représentations et les pratiques en forêts méditerranéennes sont multiples et peuvent être contradictoires, car il coexiste plusieurs conceptions ou projets vis-à-vis d'elles. Les contraintes économiques et écologiques et notamment la pression du changement climatique fondent l'urgence de traiter ce thème de la conciliation, voire de la réconciliation, entre nature et systèmes productifs et de comprendre les interactions entre les processus sociaux et les dynamiques écologiques en cours en forêt méditerranéenne. »

**N.P.**

### *Le regard de la philosophe* **Penser la nature à l'heure de l'Anthropocène**

La nature a longtemps été pensée comme l'envers de la culture, dans une modernité dualiste qui sépare les êtres humains du reste du monde vivant. Mais le temps semble venu de faire le deuil de cette Nature (avec un grand « N »). D'un point de vue conceptuel, la dichotomie entre nature et culture a suscité de nombreuses critiques, qu'il s'agisse d'acculturer la nature, faisant de la nature un concept situé historiquement et culturellement ou, à l'opposé, de naturaliser la culture, montrant que les processus humains relèvent des mêmes dynamiques que l'ensemble des processus du vivant. D'un point de vue empirique, l'Anthropocène a sonné l'heure de la fin de la nature, ou, à tout le moins, du rétrécissement inédit de ces régions du monde que l'on pouvait imaginer libres de toute influence humaine. Les humains sont à présent chez eux partout, de bon ou de mauvais gré, dans un monde où il devient impossible de distinguer clairement le naturel de l'artificiel. Comment alors penser la protection de la nature et des espaces naturels dans un monde où la nature, comme concept et comme réalité, ont quasiment disparu ? Afin de réhabiliter le concept de nature, il faut décrire certains de ses attributs qui semblent indispensables pour penser notre rapport à l'environnement et aux vivants non-humains : l'extériorité, l'altérité et la spontanéité.

Virginie MARIS  
Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive (Montpellier)  
virginie.maris@cefe.cnrs.fr